

A la fin de l'année liturgique, comme le sommet vers qui tout converge, nous célébrons LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS. Que devons-nous entendre par là ? Nous proclamons dans le Credo : « *Son règne n'aura pas de fin* ». Voilà déjà une réponse. Nous savons que le règne du Christ ne consiste pas en un pouvoir politique sur un monde qui, lui, aura une fin.

Que nous dit aujourd'hui l'évangile ? Il nous présente un roi nu, un roi crucifié, devant lequel, nous dit-on, « *Le peuple restait là à observer* ». Dans un mélange de déception, de curiosité, de compassion. Tel se présente le Messie de Dieu, que le peuple a suivi un moment, espérant, non sans ambiguïté, qu'il prendrait le pouvoir, pour délivrer le pays de l'occupation romaine. Devant le crucifié : « *Les chefs, eux, se moquaient. Les soldats se gaussaient. L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait* ». Pilate avait fait accrocher au-dessus de Jésus l'inscription : « *Celui-ci est le roi des juifs* » ; exprimant sans doute par là son mépris pour les chefs juifs et son ironie à leur égard. Donc, un mélange d'injures, de ricanements et de mépris envers ce prétendu roi nu et crucifié. Enfin débarrassés de ce prophète encombrant, les chefs triomphent.

Mais que pense Jésus de l'inscription : « *Celui-ci est le roi des Juifs* » ? Dans sa comparution devant Pilate qui l'interrogeait : « *Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis »*. Comment comprendre cette réponse ? Comment comprendre cette traduction ? Car dans le texte grec original, c'est beaucoup moins clair. Jésus répond seulement, dans les trois évangiles (Mt, Mc et Lc) : « *Toi, tu dis* », que l'on peut comprendre de deux manières : Jésus approuve : tu dis vrai. Ou bien, c'est toi qui le dis, sous ta propre responsabilité. Tu dis cela, mais comprends-tu ce que tu dis ? Pilate pense le mot 'roi' à la manière mondaine, 'roi' comme n'importe quel autre roi. Mais si Jésus est roi, ce n'est évidemment pas de cette façon. Saint Jean n'est pas plus clair en écrivant : « *Tu dis que je suis roi* ». Jésus renvoie à Pilate la responsabilité de sa question. Puis, curieusement, Jésus oriente Pilate sur le sujet de la Vérité. C'est là que Pilate ne suit plus. Ce prétendu roi est plutôt un doux rêveur qui n'est pas dangereux pour le pouvoir romain, et c'est pourquoi il cherche à le délivrer. Jésus est bien conscient que Pilate ne peut comprendre quand il lui parle d'un royaume qui n'est pas de ce monde.

Manifestement Jésus, au témoignage de saint Luc, entend marquer la différence radicale entre sa royauté et celle des puissants de ce monde avides de domination. Cela apparaît de manière on ne peut plus claire dans le récit de la crucifixion que nous entendons en ce dimanche. La royauté du Christ est une royauté de salut, une royauté par la croix.

Pour nous en convaincre, et pour savoir avec précision ce qu'est la royauté du Christ, il suffit de relire l'admirable texte des Colossiens que nous avons aujourd'hui. L'apprendre par cœur ! : Nous avons « *part à l'héritage des saints, dans la lumière... En lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés... Il est le premier né... en lui tout fut créé... tout subsiste en lui... Il est la tête du corps... le premier né d'entre les morts, ...faisant la paix par le sang de sa croix.* »

Ce règne sans fin que célèbre la fête du Christ Roi de l'univers, nous avons mission de l'annoncer au monde. Il va bien au-delà de ce que Pilate pouvait imaginer. Mais : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Ce qui peut vouloir dire que les chrétiens n'ont pas à mépriser, ni à se désintéresser de ce qui se passe dans le monde. Comme tout citoyen, ils peuvent, et même doivent donner leur avis sur la marche de l'état. Comme chacun, ils ont le devoir d'intervenir lorsque d'importantes décisions sont prises qui vont à l'encontre d'un véritable humanisme.

Avec la lettre aux Colossiens qui décrit si admirablement le profond mystère de la royauté du Christ, « *nous rendrons grâce à Dieu le Père qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints* ». C'est aussi « *ce règne sans limite et sans fin* » que célèbre la préface de la fête :

« *Règne de vie et de vérité,*

*Règne de grâce et de sainteté*

*Règne de justice, d'amour et de paix. »*